

Salome et son psychiatre

par **Christophe Chaperot**

L'Harmattan 2015, 198p.

C'est une histoire, classique, de psychothérapie approfondie, rassemblée par une patiente et son psy, en contexte institutionnel, à l'ombre d'un transfert légitime et bien contrôlé, donnant l'illusion (en tout cas c'est celle que tous deux veulent entretenir) d'une « écriture à 4 mains ».

En fait, ce sont les notes des uns et des autres (patient et psy) rassemblées, comme un dialogue, qui sont la matière et les archives d'une psychanalyse honnête qui se respecte (et souvent se prolonge plus qu'elle ne s'écourte). Cette patiente était rescapée (éclopée) d'une analyse antécédente ; elle a décompensé sur un précédent divan d'analyste (lacanien pur et dur, comme le Maître¹) et s'est « reconstruite petit à petit par un travail d'écriture commune », dit l'auteur.

Est-ce bien l'écriture retrouvée (« Je re-aime l'écriture » dit-elle à la fin) qui la guérit, lui donnant le sentiment de retrouver son unité (« ce qui m'unifiait avant et qui était parti », dit-elle). De là à penser qu'elle guérit parce qu'elle écrit... on pensera plutôt que tout est passé par le transfert, avec le psy qu'il lui fallait) ou sous couvert d'un transfert très classique, l'apprentissage d'un nouveau code (M.BLANC²) accepté d'un commun accord sous l'alibi d'un but dérivé : transformer sa thérapie en œuvre d'art tout au moins à la fin et (pour elle) pour ne pas avoir l'air de tout perdre, de renoncer... Elle souhaite « faire un récit presque parfait » (p101]...mais, dit-elle,

1. Salomé l'a « idolâtré » (elle pèse ses mots, dit-elle), lui (le Dr X...) qui idolâtrait sa psychanalyse, mais avait l'imprudence (calculée ? préconsciente ?) de lui dire (Reichien pour la circonstance) : « Ah mais moi je peux vous baiser, c'est possible, mais vous allez voir un autre psy ! ». Et bien sûr la patiente ne retiendra vraisemblablement que la première partie de la phrase dans cette *dénégation*... du psy (p.33).

CHAPEROT commente (p.71) : « Cette idéalisation s'accompagnait d'un sentiment non pas amoureux mais fusionnel, elle dépendait narcissiquement de sa parole et faisait en quelque sorte partie de lui », coalescente à la terminologie lacanienne avec un vocabulaire réifié (trou, jouissance, narcissisme, etc...).

2. *Réflexions sur la psychothérapie*. Hygiène mentale n°4, 1957, 28-288.

« J'écris pas par plaisir, c'est laborieux pour moi, d'écrire. J'écris par nécessité » (p145). Et peu importe le code pourvu qu'il y ait l'ivresse, dirai-je. Pierre DELION, préfacier du livre évoque opportunément P.RICOEUR³ soulignant l'importance dans toute vie humaine de la « fonction narrative ». Devenir le narrateur de son histoire, c'est la reprendre en mains d'une façon active, la ranimer et relancer une dynamique, voire une prospective et des recadrages.

Mais on n'est pas pour autant tiré d'affaire tout de suite. Salomé dit à CHAPEROT : « Il ne faut pas croire que je suis en train de guérir. C'est très positif ce que j'écris mais ça fait peur. Disons que je suis sur le chemin de moi-même, qu'en ce moment je me rencontre un peu... ». On verra (pp105-106) comment une décompensation de la patiente a pu suivre une péripétie banale de cette écriture à 4 mains (où CHAPEROT lui demande de « terminer sa partie » du livre) ; comment aussi et pour les mêmes raisons cette thérapie (parce qu'elle passe aussi par le transfert) expose aux mêmes risques que les interprétations erronées ou prématurées en analyse orthodoxe, dont quelques exemples sont honnêtement et humblement rapportés.

Ce livre un peu touffu dans sa présentation typographique et par ses scrupules (les réponses des Drs X et C ne sont pas reproduites, mais seulement évoquées ; deontologie et obligation de réserve) nous rappelle (et sans doute à tout psy chevronné) ce projet parfois (souvent ?) caressé par des analysantes d'écrire un livre avec leur analyste, en duo : « *l'enfant de Ça* » en quelque sorte comme je l'écrivais dans la préface-présentation du livre de Monique CHARLES (*La psychanalyse ?*⁴) relatant son analyse avec Lucien ISRAEL (avec son autorisation, prétend-elle) pour en faire « un livre », édifiant, bien sûr. Salomé dit « délivrant ».

Revenons à elle...« Parce que faire un livre, c'est comme accoucher d'un enfant, et que faire un livre à deux, c'est comme faire un enfant symboliquement », avoue-t-elle. Etait-elle vraiment devenue psychotique ? Doit-on la croire lorsqu'elle parle de son « délire » (p35), de son ventre comme ouvert, béant, où le psy entre à l'intérieur pour y former un objet compact qu'elle contenait (p85) ou lorsque CHAPEROT évoque (invente ?) un « délire d'exclusivité » (p66). Qu'en dirait le DSM ?

3. Cf *Temps et récit*, tome 3.

4. Sous-titré *Témoignages et commentaires d'un psychanalyste et d'une analysante*, L'Harmattan 2004.

Mais l'ambiance de complot vécue par la patiente avec le Dr X, entretenue par les équivoques lacaniennes sur la « mort du Moi », le moi comme « résistance », les rapports problématisés du moi et du je, etc... nous remet en mémoire de thérapeute des expériences vécues semblables de quelques rescapés de l'analyse lacanienne, au seuil de la psychose - le lacanisme comme prépsychose ? - ou juste avant d'y sombrer, puis de s'en arracher avec une aide extérieure plus classique, fut-elle encore analytique.

Mais pour avoir joué ce rôle avec brio, le Dr CHAPEROT n'en fut pas moins en situation parfois bien inconfortable, semble-t-il, dans une relation complexe (échanges de transferts et contre-transferts) que l'on nous pardonnera d'appeler triolique⁵ plutôt que triangulaire (cette dernière étant déjà trop fortement connotée en psychanalyse) : lire en particulier la page 77. Mais lorsque Salomé dit à CHAPEROT, l'identifiant à son père, « c'est comme si vous m'adoptiez un petit peu, que j'étais votre fille... », on serait tenté de dire qu'il n'a fait que remplacer (évincer) le Dr X ! Une « légère idéalisation de ma personne », dit-il (p83) a facilité la déprise de Salomé de sa prison identitaire imaginaire (les « signifiants » lacaniens).

Sympathique au demeurant ce Dr CHAPEROT, vrai psychiatre, qui ne refuse pas un traitement antipsychotique et des médiateurs corporels (*packing* par exemple : Delion n'est pas préférer par hasard). CHAPEROT est éclectique et polyvalent, mais il n'est pas dupe. Il repère et contrôle le transfert, tout en mettant l'accent (à l'inverse du Dr X) sur le transfert et non sur la théorie. Au pire, pensai-je en lisant ce passionnant témoignage, mieux vaudrait, en effet, l'érotomanie que la paranoïa ! Transfert qu'il accepte de partager avec son équipe sous la forme d'une « constellation transférentielle » en milieu institutionnel (p92) : fonction « phorique » (porter) dit DELION, qui donne parfois la préférence aux « initiatives de vivances partagées » sur la maîtrise des cadres pré-pensés. Bien résumé par Salomé : « Pour moi, le cœur de la psychiatrie où j'étais, celle dont s'occupe le Dr CHAPEROT avec son équipe, c'est la cafétéria » !

L'auteur a beau dire modestement qu'il n'a cherché qu'à « faire bord à l'écriture » de sa patiente, on le voit quand même être entraîné par sa patiente même à enfreindre la prescription de ROSENFELD⁶

5. Car Salomé a aussi un fiancé : cf p.131-132 ; deux pères pour un seul enfant ?

6. *Impasse et interprétation*, 1952 ; cf aussi « *Dix axiomes ou théorèmes*

(comme de FEDERN) de « ne jamais interpréter un transfert à tonalité érotique », sûr moyen de provoquer une recrudescence délirante. Voir le dialogue prudent mais miné (page 86) entre Salomé qui “le cherche” et l’auteur qui, shuntant (anticipant) la perlaboration de sa patiente, place une interprétation (sans doute prématurée) sur la séduction par le père, qui entraîne une réaction violente de la patiente. Mais quelques jours après, elle lui écrit : « Mais vous savez, même si je suis en colère et que vous ne voulez pas de ma séduction, ne vous inquiétez pas, moi aussi je vous aime toujours ! ... ». CHAPEROT se dit « rassuré », mais c’est elle qui triomphe.

Très hystérique cette psychotique ! et bien élevée avec ça : « Je vous demande pardon pour la place que prend mon transfert » (p146). On ne pourra pas ne pas songer à quelques précédents historiques célèbres, en y ajoutant cette histoire-ci : Salomé entre Dr X et Dr C : comme Sabina SPIELREIN entre FREUD et JUNG ? La comparaison pourrait être flatteuse. Je souhaite que le Dr CHAPEROT partage cette appréciation, à défaut d’être toujours d’accord avec ma lecture de son travail, tout à fait méritoire au demeurant.

RICOEUR (loc.cit.⁷) lui nous rappelle que « Rassembler sous forme de récit les événements hasardeux de notre existence fait de nous des êtres uniques. Et peu importe si se mêlent alors faits réels et inventions : nous forgeons notre identité aussi bien en recourant à la fiction qu’à la réalité, en confondant nos expériences avec celles des héros de la littérature. Nous sommes tous des Emma Bovary qui espérons mener l’existence de personnages romanesques ».

RM.PALEM, aout 2015

élémentaires sur le transfert avec les psychotiques” par RM.PALEM, Cahiers H.Ey 6-7 (2002), 107-137.

7. Cité in *Philo magazine* sept.2015, p82.